

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N° 100 - 2005 - Fasc. 4 / 6 euros

SOMMAIRE

N° 100, 2005, 4

| | |
|---|----|
| Marc JOLIVET, Philippe MARET - La société viennoise en 1849 | 3 |
| Les prochains rendez-vous | 28 |
| Conférences | 31 |
| Bulletin d'abonnement et d'adhésion | 32 |

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

Pour 2006 : montant de l'abonnement au bulletin

| | |
|--------------------------------|------|
| Abonnement annuel normal | 26 € |
| Retraités et étudiants | 23 € |
| Abonnement de soutien | 35 € |
| Prix de vente au numéro | 6 € |

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société

5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

En couverture : Médaillon d'époque romane d'un parapet
sur la face nord de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne.
(Cliché Amis de Vienne)

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

N° 100 - 2005 - Fasc. 4

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ
DES
AMIS DE VIENNE

AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

| | |
|---|---|
| REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE | REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE |
| REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE | REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE |
| REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE | REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE |
| REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE | REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE |

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

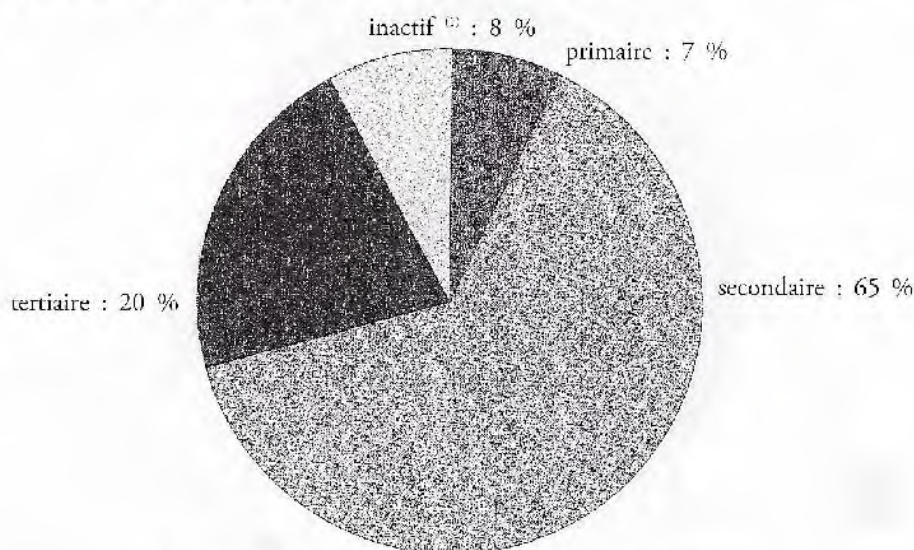
REDACTED BY THE SOCIETY OF AMIS DE VIENNE

N° 100 - 2005 - Fasc. 4

La société viennoise en 1849

1 - Vienne, une ville à la campagne

Au milieu du XIX^e siècle, 351 Viennois (7% de la population masculine) vivent encore de l'agriculture (ou de la pêche). Ça n'a rien de surprenant à une époque où le territoire communal, même dans les grandes villes, est très loin d'être entièrement urbanisé. Aujourd'hui encore Vienne a gardé quelques agriculteurs sur les marges de la commune. A plus forte raison au XIX^e siècle où le bâti ne concerne que l'actuel centre-ville et la vallée de la Gère. Il est possible d'ailleurs que le pourcentage d'agriculteurs soit sous-évalué par notre classification, qui a pris le parti de placer dans l'industrie les 300 journaliers et manœuvres, dont une partie sans doute, comme les jardiniers et les fermiers, travaillait sur les propriétés bourgeoises de la périphérie viennoise. On pourrait alors avancer qu'un Viennois sur dix vit d'une façon ou d'une autre du travail de la terre.



Graphique n° 1 : Répartition par secteurs d'activités
(1) - Il s'agit de rentiers et d'indigents

* Etude réalisée avec un groupe d'élèves du collège de l'Isle durant les années 2001-2003.

Carte n° 1 : La paysannerie



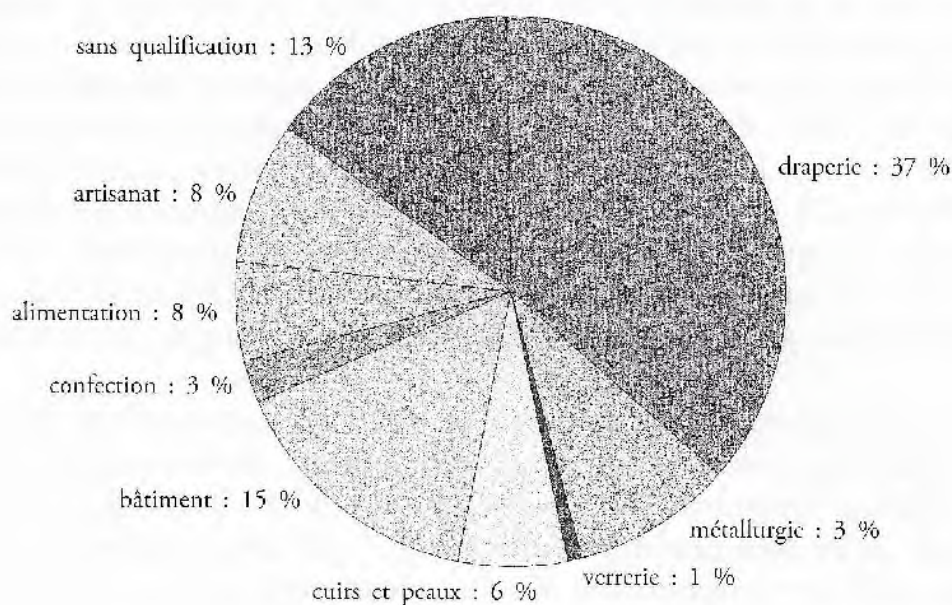
L'étude de la carte (carte n°1) montre évidemment une forte implantation paysanne sur les hauteurs campagnardes de Pipet, St Benoît, Pont-Evêque, des Guillemottes ou des Tupinières, ou dans les plaines de l'Isle et d'Estressin.

Ce qui est le plus surprenant, c'est le nombre très important d'agriculteurs domiciliés en centre-ville : 16 dans la Grande-Rue (actuelles rue de Bourgogne et rue Boson). Même si le tissu urbain est à cette époque troué de jardins, il est quand même à supposer qu'une bonne part de ces paysans urbains doit chaque jour traverser la ville pour se rendre au travail des champs.

2 - Une ville prolétaire

A considérer le nombre d'ouvriers qui peuplent la ville, on ne peut s'étonner de constater par ailleurs que Vienne est, au moment de la révolution de 1848, un des berceaux du communisme (pas encore celui de Marx mais le communisme utopique de Cabet et des "Icariens"). 65% des Viennois travaillent alors dans l'industrie ou l'artisanat, et l'on a vu que ce nombre, qui ne prend en compte que les hommes majeurs, est bien loin d'illustrer à sa juste mesure la réalité sociale d'une ville qui retentit jour et nuit du vacarme des ateliers et vit dans l'atmosphère âcre des cheminées d'usines.

En effet si nous avons recensé 3473 ouvriers et artisans sur les listes électorales, *l'Enquête industrielle* de 1848 y ajoute près de 3500 femmes et enfants. Ce qui nous donne une population ouvrière de 7000 personnes dans une ville qui n'a pas encore atteint les 20 000 habitants (cf graphique n° 2).



Graphique n° 2 : Secteur secondaire

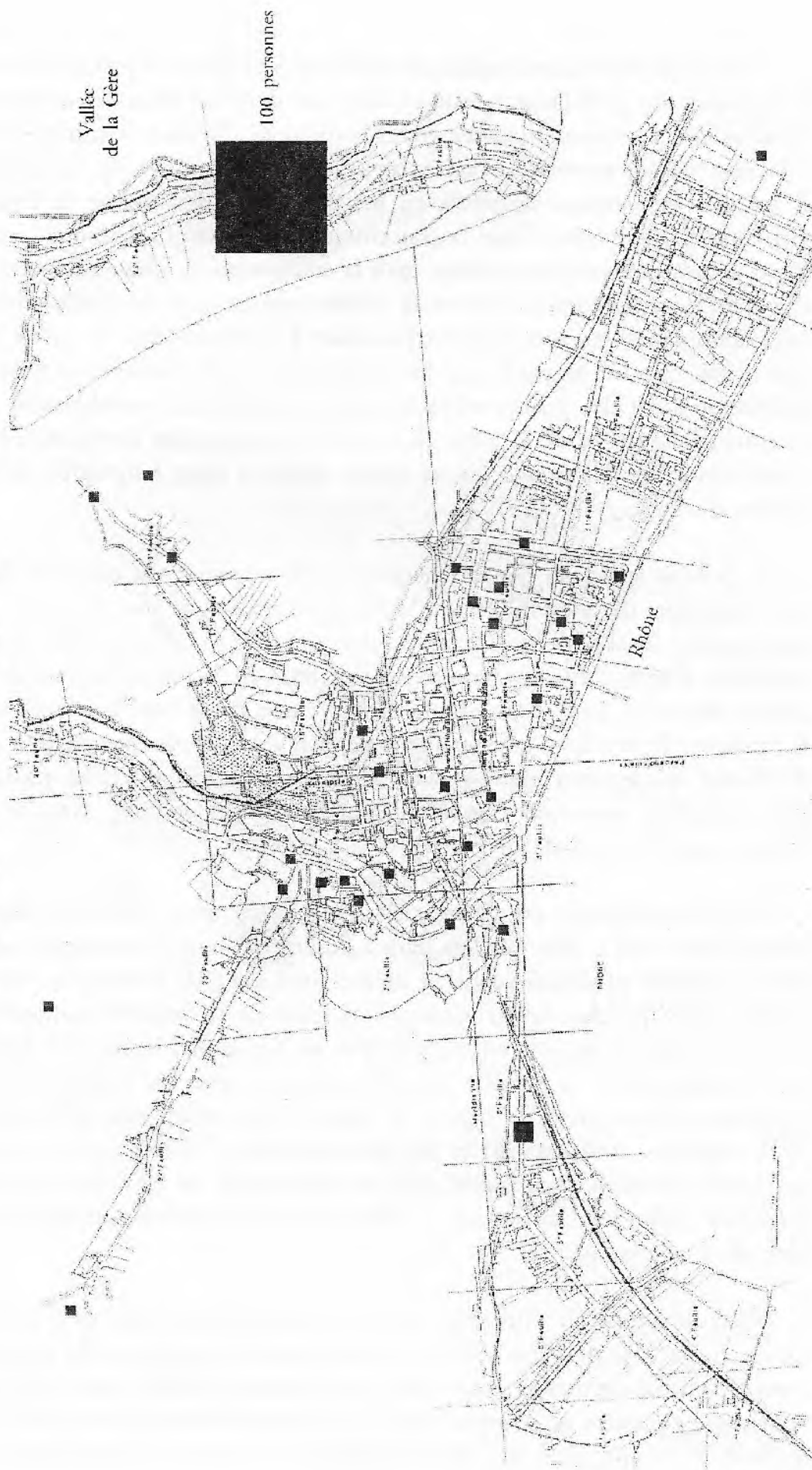
C'est évidemment dans la draperie que se rassemblent les gros bataillons d'ouvriers. La fabrication du drap de laine est l'industrie dominante à Vienne. Elle occupe 37% des ouvriers. Beaucoup plus en réalité, si l'on prend en compte la totalité de la population ouvrière : 65% d'après *l'Enquête industrielle* (4624 individus sur 6924). Car c'est presque uniquement dans la Fabrique de drap que sévit le travail sous-payé des femmes et des enfants. Les ouvriers y sont minoritaires : 1504, pour 1890 femmes et 1220 enfants. C'est d'ailleurs un cas général dans l'industrie textile : les ateliers de soierie qu'on trouve dans la vallée de Leveau, qui viennent renforcer encore la prédominance du textile, n'emploient que des femmes (200). Les autres corporations ouvrières sont presque exclusivement masculines (sauf les 3 ateliers de papier-carton).

Or cette concentration prolétarienne précède la concentration capitaliste. Aucune des grandes usines qui ont fait la réputation de la draperie viennoise (Bonnier, Vaganay, Bouvier, Dyant, Pascal-Valluit) n'a encore vu le jour. Les milliers d'ouvriers qui peuplent la ville travaillent dans de petites unités dispersées des deux côtés de la Gère, dont le courant est indispensable : 15 travailleurs, en moyenne, par atelier. Les conditions de travail n'en sont que pires et il faut imaginer des enfants de sept ans travaillant dix heures par jour dans des espaces minuscules, sans air, sans lumière, dans le bruit et l'humidité constants. Vienne ressemble alors à une ville du tiers-monde.

Cette impression est confirmée par l'habitat des sidérurgistes, (carte n°2) qui sont très rares dans le canton sud. Mais dans leur cas, qu'on peut comparer à celui des fileurs par le nombre (203 sidérurgistes pour 230 fileurs), la concentration géographique est extrême : plus de la moitié d'entre eux habitent dans le faubourg de Pont-Evêque. C'est là en effet que se trouvent trois des quatre entreprises sidérurgiques viennoises : la fonderie de plomb, d'or et d'argent Blumenstein - Miremont, la plus ancienne puisqu'elle date du début du XVIII^e siècle mais qui est à bout de souffle et ne compte plus que trente ouvriers; la fonderie de fer et de cuivre Frèrejean, la plus importante avec ses 420 ouvriers, et la fonderie de fer de Génissieux qui compte 200 ouvriers. La quatrième entreprise n'apparaît pas sur notre carte : c'est la fonderie du zinc qui emploie à l'extrême sud de la ville, à Saint-Christ, à la limite de la plaine de l'Isle et des coteaux de Reventin-Vaugris, 156 ouvriers.

On l'aura compris, la liste électorale de 1849 ne recense qu'une minorité des sidérurgistes viennois. Avec ses 920 mineurs, fondeurs, forgeurs et autres mouleurs dénombrés par *l'Enquête industrielle*, la métallurgie viennoise (carte n° 2) est bien plus importante que ne le laissent apparaître les listes électorales. Mais son recrutement est largement rural, comme l'indique la même enquête à propos de la fonderie de zinc de Saint-Christ. Les ouvriers sont domiciliés dans les villages environnants, en particulier sur les communes de Serpaize ou d'Estrablin dont Pont-Evêque fait alors partie.

Carte n° 2 : Les sidérurgistes



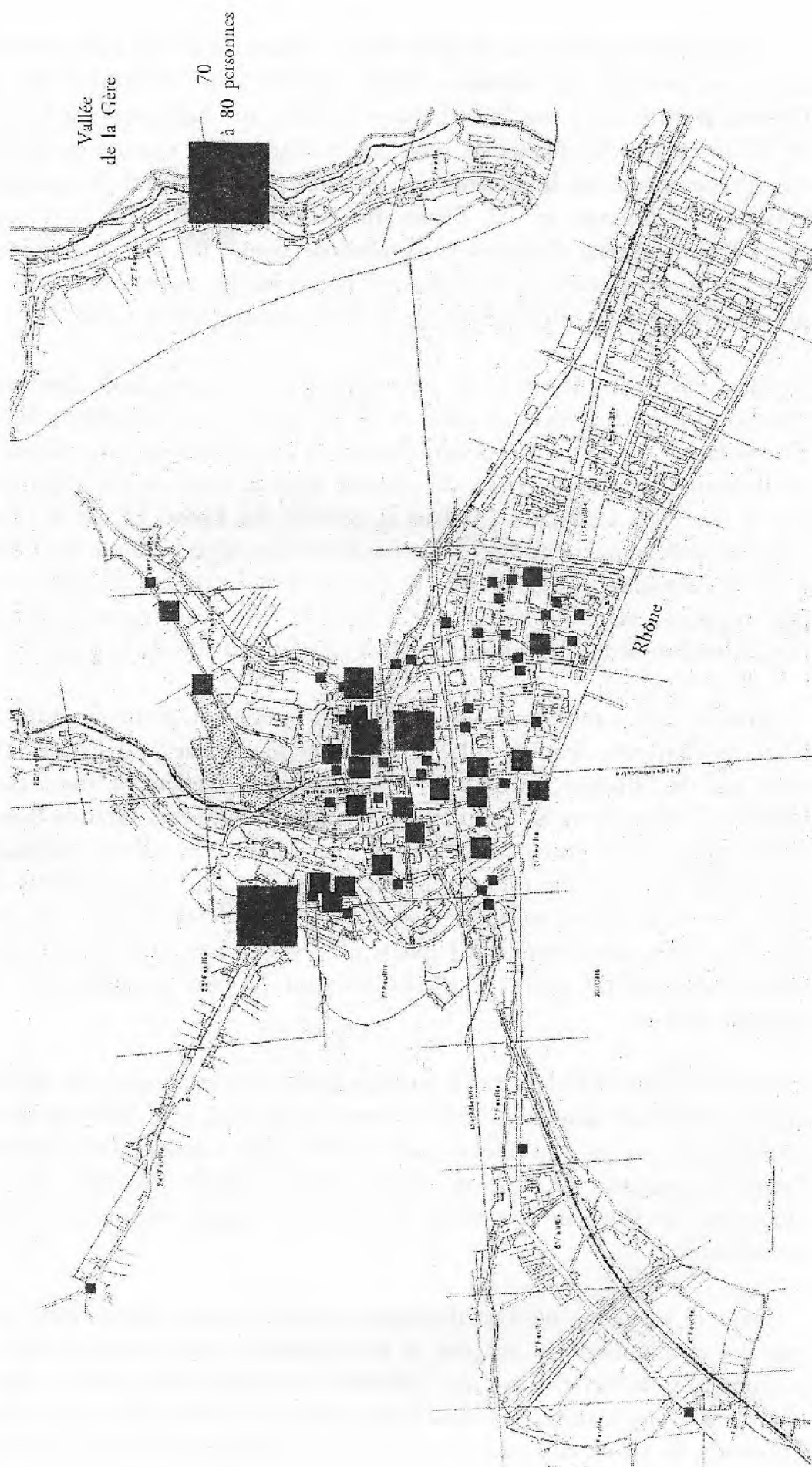
C'est le paradoxe de ce milieu du siècle où Marx vient à peine d'annoncer la naissance du prolétariat : celui-ci n'est pas dans les usines modernes que développent en milieu rural les grands capitaines d'industrie comme Victor Frèrejean ou les premières sociétés anonymes comme celle de Saint-Christ. Il est dans la fabrique dispersée en petits ateliers comme l'est la Draperie viennoise. Ce n'est pas encore la concentration usinière qui déclenche les premiers grands mouvements sociaux, mais la concentration urbaine d'une industrie traditionnelle comme le sont la soierie lyonnaise ou le textile viennois. Les sidérurgistes, eux, ne songent pas alors à se lancer dans la grève : ils sont beaucoup mieux payés que les ouvriers du textile, bénéficient du paternalisme naissant des grands entrepreneurs et complètent probablement leurs revenus par le travail de la terre. Ils contribuent cependant à renforcer l'image prolétarienne de Vienne qui se couvre alors, et pour longtemps, de cheminées d'usines.

Le portrait social du peuple viennois est de se résumer à ces deux figures emblématiques de la première révolution industrielle que sont le tisseur et le métallurgiste. A elles deux, la draperie et la sidérurgie occupent 5544 ouvriers sur 6924, d'après *l'Enquête industrielle*, soit 80% de la main-d'oeuvre de l'industrie viennoise. Mais c'est comme nous venons de le voir, par l'apport sur le territoire de la ville d'une population qui n'y réside pas ou encore à cause du travail des femmes et des enfants, qui est une spécificité du textile. Si l'on considère seulement le monde masculin des métiers viennois, on observe une bien grande diversité.

Ainsi le prolétariat est concentré dans la ville avant de l'être dans les usines. Mais il en a déjà tous les traits : misère, manque d'instruction, alcoolisme, maladies professionnelles, et même conscience de classe; c'est en septembre 1848 qu'éclate la première grande grève de la draperie viennoise à la suite d'une baisse des salaires décrétée par les fabricants. Dans cette lutte de trois semaines dont le résultat est mal connu, ce sont les tisseurs (carte n° 3) qui ont été en première ligne : ils sont les plus nombreux (800 ouvriers, 1770 ouvrières, 680 enfants) et les plus misérables. Malgré leurs 13 heures de travail quotidien, leur salaire, payé au rendement, est extrêmement faible. *L'Enquête industrielle* insiste sur la pauvreté de leurs habits, de leur nourriture, de leur logement.

Intéressons-nous de plus près encore à cette catégorie ainsi qu'à celle des fileurs, (carte n°4) trois fois moins nombreux, mais mieux payés. Le dépouillement des listes électorales nous donne un nombre de 630 tisseurs de laine, tandis que l'enquête en compte 800. La différence vient de la majorité civile, fixée à 21 ans, alors que les ouvriers sont décomptés comme adultes à l'âge de 16 ans.

Carte n° 3 : Les tisseurs



Leur habitat apparaît sur la carte moins concentré sur les rives de la Gère qu'on ne pourrait s'y attendre. Certes l'étroite vallée rassemble un grand nombre d'entre eux : rue Pont-Evêque (actuelle rue Lafayette) où l'on trouve 72 tisseurs et 51 fileurs, le quartier St Martin (95 tisseurs et 34 fileurs rue Drapière, rue de la Fûterie, rue Serpaize et St Martin), le quartier de Cuvrière (35 tisseurs et 22 fileurs rue Cuvrière et rue de la Cocarde). Proportionnellement d'ailleurs le nombre de fileurs est plus important que celui des tisseurs, dans la mesure sans doute où les ateliers de carde sont, plus que les tissages, dépendants de la force motrice de la Gère.

Mais les tisseurs (carte n° 3) sont également très nombreux dans certains quartiers du centre, les plus proches de la Gère, et probablement aussi les plus délabrés : c'est le cas principalement à l'est de la rue Marchande, sur les hauteurs de la vieille ville : 11 tisseurs dans la Cour de l'Ambulance, 14 rue et place des Capucins, 11 dans la montée des Epies, 13 sur le Chemin Neuf (actuellement rue Schnyder et boulevard des Alpes), 10 rue des Célestes, 8 rue des Repentis (disparue dans le dégagement du théâtre antique), 19 rue du Cirque, 11 place Jouvenet, 17 rue Pipet, 22 rue Saint André-le-Haut, 13 rue Imbardes (actuellement rue Siméon Guet), 30 rue de la Charité...

Mais certaines rues de la ville basse sont également, à un moindre degré peuplées d'ouvriers drapiers : 11 tisseurs et 7 fileurs rue Marchande, 11 tisseurs rue de l'Épéron, 11 rue de la Boucherie (actuellement rue Teste du Bailler), 17 tisseurs et 8 fileurs rue des Clercs, 18 tisseurs Grande-Rue (rue de Bourgogne), 13 tisseurs et 8 fileurs quai du Rhône... Il est vrai que ces rues-là (ou en tout cas une portion d'entre elles) sont assez proches de la Gère. En réalité, c'est toute la moitié septentrionale de la ville (du moins dans le secteur densément bâti) qui semble vouée à la draperie, ce qui fait comme aujourd'hui encore du canton Nord le plus populaire des deux cantons viennois.

Beaucoup plus visibles dans le paysage urbain que les drapiers ou les métallurgistes enfermés dans leurs ateliers toute la journée, sont alors les ouvriers du bâtiment ou les travailleurs non qualifiés qui courent d'un chantier à l'autre et peuplent la ville de leurs cris de métier. Réunies, ces deux catégories "de plein air" représentent 30% des ouvriers viennois, ce qui est considérable.

Dans la première, où l'on distingue mal les ouvriers des patrons, dominent les charpentiers, les maçons et les menuisiers (une centaine pour chacun des trois métiers), suivis des plâtriers, des tailleurs de pierre et des serruriers. Mais il y a aussi, non décomptés par les listes électorales, une centaine d'hommes de peine et autres terrassiers que *l'Enquête industrielle* qualifie de "nomades" parce qu'ils parcourent la région d'un chantier à l'autre.

Carte n° 4 : Les fleurs



Si l'on ajoute à ces travailleurs de force plus ou moins qualifiés, les portefaix et crocheteurs, ancêtres de nos dockers, qui s'activent sur les quais du Rhône, et les journaliers et manoeuvres qui probablement partagent leur temps entre les usines, les chantiers et les champs, c'est un bon millier de travailleurs qui hante les rues de la ville en dehors de la discipline des ateliers.

A cet égard l'habitat des journaliers et manoeuvres (cf carte n° 5) ne manque pas d'intérêt. La carte offre une sorte de synthèse entre celle des agriculteurs et celle des ouvriers. Les journaliers et manoeuvres, comme les paysans, sont présents sur l'ensemble du territoire communal. Mais on observe aussi d'importantes concentrations dans la vallée de la Gère, en particulier dans le faubourg de Pont-Evêque, et une présence importante dans toute la ville basse, spécialement sur les rives du Rhône, y compris les plaines de l'Isle et d'Estressin. Ainsi l'habitat des travailleurs de force semble lié à la fois à l'industrie (plus à l'industrie lourde qu'à la draperie), à l'agriculture (plus dans les plaines que sur les hauteurs) et au transport (forte implantation sur les quais du Rhône et à Estressin, où se trouvent par ailleurs tuileries et fours à chaux). On a donc affaire, semble-t-il, à une main d'œuvre de manutention fortement liée, autant qu'à la terre, au trafic et aux matières premières de la grande vallée.



*Vienne vers 1850.
On remarquera la verrerie à l'emplacement de l'école Robin.*

Carte n° 5 : Les journaliers et manoeuvres



Carte n° 6 : Les boulangers



Carte n° 7 : Les débits de boissons



C'est également à la vie du Rhône que se rattachent la verrerie et ses 66 ouvriers (dont une partie, logée sur place, travaille en famille). Celle-ci est installée sur le port, au bout de l'actuel cours Brillier (emplacement de l'institution Robin), où arrive directement la matière première (charbon, sable, chaux). Main-d'oeuvre peu nombreuse mais concentrée et surveillée, comme le sont les 40 ouvriers et 54 ouvrières des trois cartonneries, ou encore les 200 ouvrières de la soierie, confinée dans des bâtiments ruraux.

Enfin à la lisière du monde ouvrier et des classes moyennes, il faut considérer l'importance des métiers artisanaux, qui comptent plus de 700 travailleurs : un ensemble que caractérise la diversité des statuts, des activités, des qualifications, des revenus et des traditions mais où, comme dans le bâtiment, patronat et salariat sont étroitement imbriqués.

Métiers du cuir où 41 cordonniers emploient 80 ouvriers, métiers de la confection où l'on dénombre à peu près autant de maîtres que d'ouvriers, foule de petits artisans de l'ameublement (ébénistes, fabricants de chaises, matelassiers, poêliers, vanniers), du transport (24 marins, 40 voituriers, 24 charrons, 19 maréchaux-ferrants). Métiers de bouche enfin, où le nombre d'ouvriers est infime mais compensé par le grand nombre d'apprentis, égal à celui des maîtres en boulangerie, boucherie et charcuterie.

Tout un monde professionnel et populaire où la proximité des conditions de vie et de travail compte plus sans doute que le statut et qui permet de classer tous ces petits patrons dans la vaste catégorie du "peuple ouvrier".

Arrêtons-nous un instant sur l'exemple des boulangers (carte n° 6). Ils sont 60, c'est à dire à peu près six fois plus qu'aujourd'hui, pour une population inférieure de plus d'un tiers. C'est dire à quel point ils peuvent être liés à leur clientèle populaire, d'autant plus que celle-ci leur fournit la matière première à travailler. Au milieu du XIX^e siècle, de même qu'on se rend chez le tailleur avec l'étoffe qu'on s'est choisie, on apporte au boulanger la farine qu'on s'est procurée chez l'un des 36 meuniers de la ville. C'est ce système de production, inimaginable dans notre société du XXI^e siècle, qui contribue à faire du boulanger un véritable artisan plus qu'un commerçant.

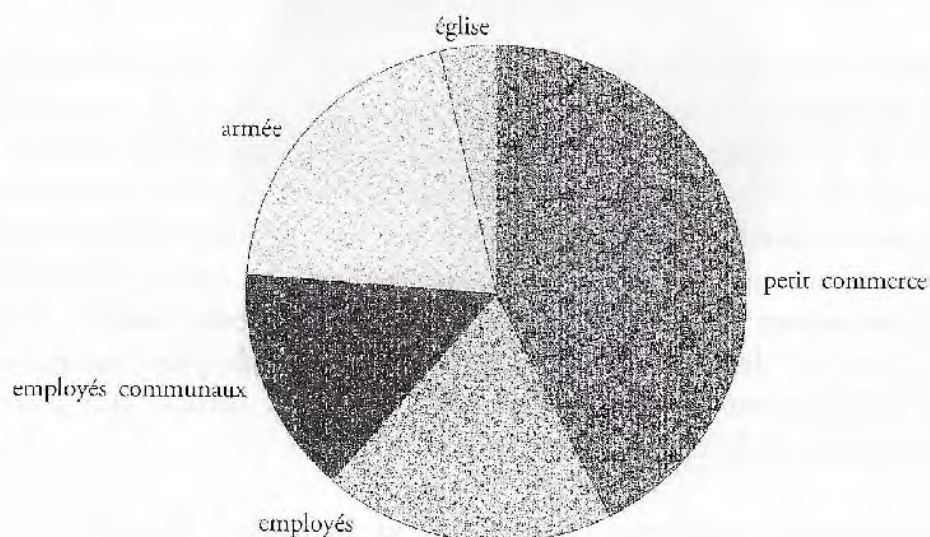
C'est ce qui justifie éventuellement l'arbitraire d'un classement qui nous a amenés à séparer le boulanger de son voisin cafetier ou épicier, à qui pourtant tout paraît devoir l'unir. Nous avons adopté en cela le choix des enquêteurs de 1848 qui ont cru bon de considérer la boulangerie comme un travail "industriel". Nous ferons néanmoins le lien nécessaire entre l'artisanat de l'alimentation et le petit commerce des débits de boisson (carte n° 7) en comparant leur implantation géographique.

3 - La seconde ville du département

Si l'on réunit l'ensemble des classes populaires, paysanne, ouvrière et artisanale, on dépasse 70% de la population masculine. C'est dire à quel point les catégories aisées ou riches se retrouvent alors noyées au sein des "classes dangereuses" à un moment où celles-ci justement viennent d'accéder à l'expression politique. On peut imaginer leur soulagement lorsque l'année suivante, par la loi du 31 mai 1850, l'Assemblée Nationale dominée par le "Parti de l'Ordre" va restreindre le suffrage universel et amputer à Vienne le corps électoral de plus de la moitié. Les listes électorales de 1851 ne comportent plus que 2106 noms, au lieu des 5392 de 1849. Radiation considérable qui témoigne au premier chef du caractère prolétarien de la population viennoise, puisque la loi du 31 mai prive du droit de vote les citoyens domiciliés depuis moins de trois ans. Il s'agissait ainsi de purger le suffrage universel de la population flottante, celle qui n'ayant ni métier ni ressource stable était amenée à déménager régulièrement. Il faudrait en conclure que la majorité des Viennois était dans ce cas, ce qui est pour le moins surprenant. D'autres études pourraient dire par quel subterfuge 60% du corps électoral s'est évaporé en deux ans.

Encore faut-il préciser que l'aisance n'est sûrement pas le lot de tous les électeurs que nous avons placés dans une hypothétique "classe moyenne". Combien de ces employés ou de ces petits commerçants qui constituent l'essentiel de cette catégorie se sentent-ils plus proches de leurs confrères artisans ou même des simples ouvriers que les vrais bourgeois de Vienne ? On ne saurait le dire à partir des sources dont nous disposons.

Mais il est bien certain que le petit commerce, (graphique n°3) même "s'il a du bien", baigne alors dans le peuple "comme un poisson dans l'eau". On ne peut en douter pour le marchand ambulant, le marchand de chiffons, les deux "pattiers", les trois revendeurs ou la dizaine de fripiers qui n'ont sûrement aucune clientèle bourgeoise. Quant aux gros bataillons du petit commerce, le nombre suffit à indiquer l'osmose entre la misère dominante et la modestie de la boutique de quartier.



Graphique n° 3 : Les classes moyennes.

Ces gros bataillons, ce sont bien sûr les 57 épiciers chez qui se ravitaillent quotidiennement la population viennoise. Ce sont aussi les 26 coiffeurs dont le nom encore courant de "perruquier" ne doit pas induire en erreur : une bonne part d'entre eux coiffe les petites gens et l'un d'eux est alors un des leader du communisme icarien. Ce sont les 35 marchands de charbon, dont une partie (une dizaine d'après *l'Enquête industrielle*) peut être classée dans la bourgeoisie car elle est constituée de grossistes qui emploie les crocheteurs et portefaix des ports du Rhône.

Mais surtout, c'est la masse des bistrots qui domine le petit commerce et qui anime du matin au soir les rues de la ville : une centaine peut-être, car il y a une incertitude sur l'une des appellations rencontrées dans les listes électorales, celle de "débitant", qui peut désigner un épicier autant qu'un "débit de boisson". Nous avons donc choisi de classer ces 36 "débitants" avec les 46 "cabaretiers", les 4 "cafetiers" et les 16 "limonadiers". Quoi qu'il en soit, et compte tenu que les 8 aubergistes servaient aussi à boire, le nombre est considérable et témoigne autant de la sociabilité populaire que de l'alcoolisme dont se plaignent les enquêteurs de *l'Enquête industrielle* (mais ceux-ci sont des bourgeois qui ont vite fait d'amplifier cette accusation concernant les comportements ouvriers).

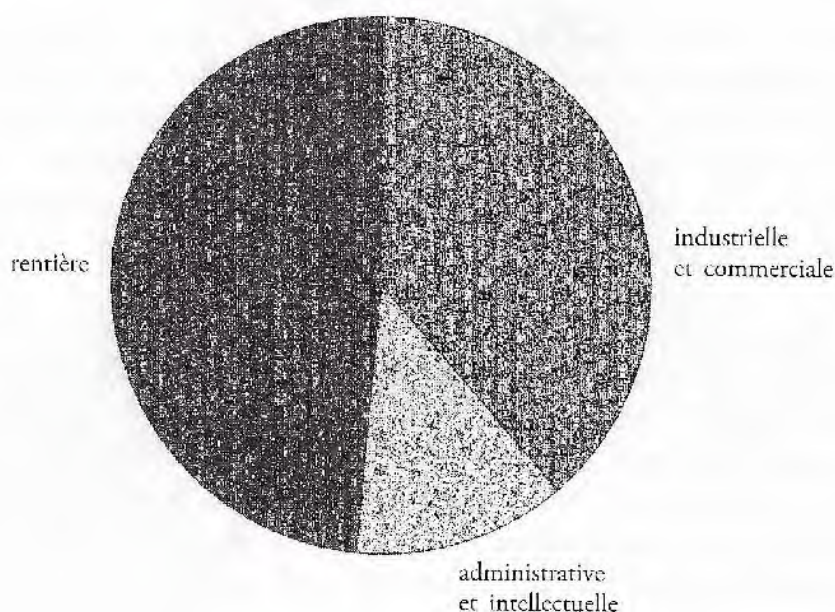
Comparons donc la carte des bistrots et celle des boulangers (cartes 7 et 6). Celle-ci est incontestablement plus concentrée dans le centre-ville. Aucun boulanger par exemple au sud de l'actuel cours Brillier, mais 13 cafés, dont 9 autour de la caserne et de ses 138 militaires. Aucun boulanger dans le quartier de Pipet, mais quatre bistrots, un dans la rue Pipet et trois dans la montée Saint-Marcel. Aucun boulanger dans le quartier St Sévère, mais un cabaret sur le quai de Gère et deux rue des Quatre-Vents. C'est un véritable maillage du territoire viennois que l'on peut observer, représentatif d'une sociabilité de rue ou de quartier aujourd'hui disparue dans l'extension et le confort de l'espace privé.

Les autres catégories moyennes (graphique n°3) sont probablement plus liées à la bourgeoisie viennoise à la fois par l'instruction, la proximité de fonction et la mentalité. Malgré la hiérarchie sociale qui existe dans le secteur tertiaire, il est bien difficile, une fois soustrait le petit commerce, de séparer le petit millier de bourgeois avérés des trois ou quatre-cents employés et petits fonctionnaires qui vivent dans leur ombre. Là encore, les nombres parlent d'eux mêmes et mettent en cause, pour la période étudiée, la pertinence de la notion de "classe moyenne". Il est à ce stade plus intéressant de considérer globalement un "secteur tertiaire" de "cols blancs" qui n'est pas loin de s'identifier à la classe dominante.

En effet, avec les catégories "bourgeoises et assimilées" (graphique n° 4), on entre dans un univers différent de celui du petit peuple à l'horizon

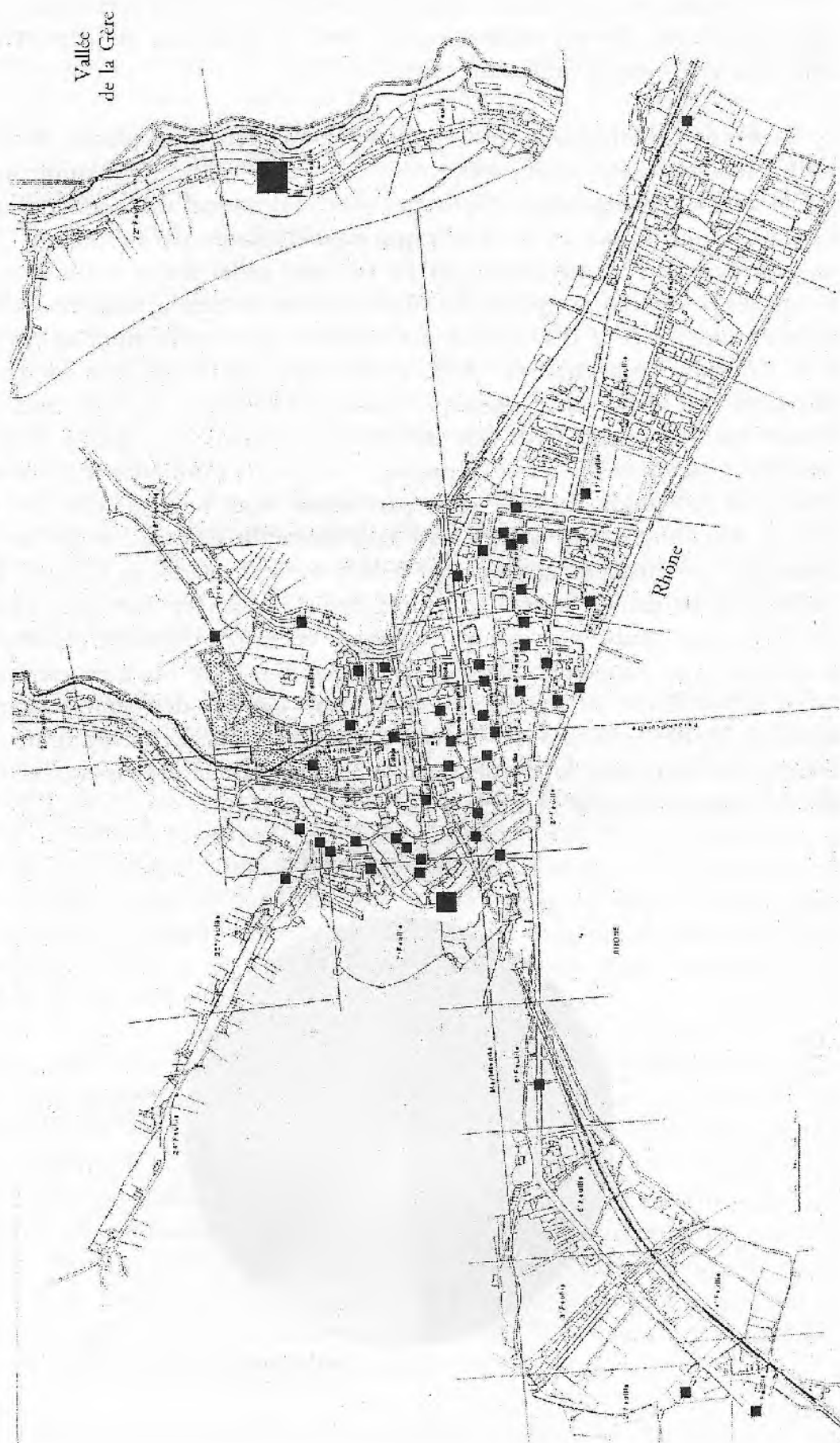
limité au quartier et au métier : celui des fonctions urbaines spécifiques d'une ville qui à cette époque rivalise encore avec la préfecture du département. On peut y distinguer trois catégories.

D'abord la bourgeoisie industrielle et commerciale (graphique n°4) qui doit son importance au développement économique de la révolution industrielle autant qu'au courant d'échanges plus traditionnel de la grande vallée. Ce monde du négoce et de la fabrique n'est d'ailleurs pas homogène. Dans la draperie, dont les structures, on l'a vu, sont celles d'une industrie traditionnelle extrêmement dispersée, les situations sont fortement nuancées, comme nous le fait penser la discordance des résultats entre notre enquête électorale et l'*Enquête industrielle* de 1848. Celle-ci dénombre 316 patrons du textile, dont 250 "fabricants", alors que nous n'avons trouvé dans les listes électorales que 135 fabricants et que même en y ajoutant ceux qui se déclarent "drapiers" on est encore loin du compte. C'est que la frontière entre le monde ouvrier et le monde patronal n'est pas encore aussi nette qu'elle l'est déjà dans la métallurgie. Une grande part sans doute du patronat textile est faite d'ouvriers qui viennent de s'installer à leur compte, tandis qu'à l'autre bout de l'échelle les grands fabricants comme Badin et Lambert sont plus proches des 115 marchands, négociants, banquiers et autres courtiers et commissionnaires, que du petit monde des ateliers. En 1848 on n'en est encore qu'au début d'une différenciation sociale qui, dans la deuxième moitié du siècle, va séparer nettement les bourgeois des prolétaires. La cartographie nous montre d'ailleurs une forte concordance entre l'habitat des tisseurs et celui des fabricants (cartes n° 3 et 9).



Graphique n° 4 : La bourgeoisie.

Carte n° 8 : Les drapiers et fabricants



La carte des avocats et avoués (carte n°9) nous fait découvrir au contraire un autre paysage social : celui d'un monde plus feutré, concentré dans le centre-ville, non loin du Palais de Justice, qui ne fréquente pas les quartiers nord de la cité. On est ici, dans un canton méridional qui ne déborde pas encore au sud des remparts de l'actuel cours Brillier, dans la Vienne historique, celle du forum romain et de l'archevêché déchu, où se regroupent assez densément les pouvoirs judiciaire, ecclésiastique et militaire : à travers les 114 hommes de loi, les 23 ecclésiastiques étrangement sous-représentés, les 138 militaires de la caserne implantée au début du XVIII^e siècle, les 134 représentants des différentes administrations, la cinquantaine de membres des professions libérales, se perpétuent les fonctions ancestrales d'une petite capitale provinciale qui a vainement tenté en 1790 de devenir chef-lieu d'un département.

A considérer seulement sur la carte le petit monde de la basoche qui se rassemble dans la ville médiévale, on n'aperçoit aucun des changements qui ont commencé de transformer l'antique cité : l'industrialisation formidable au nord, à l'est, et bientôt au sud, la disparition du cloître St Maurice, quartier religieux en pleine recomposition, l'abandon des remparts et l'arrivée du train qui va progressivement et jusqu'à nos jours déplacer vers le sud le centre de gravité de la ville.

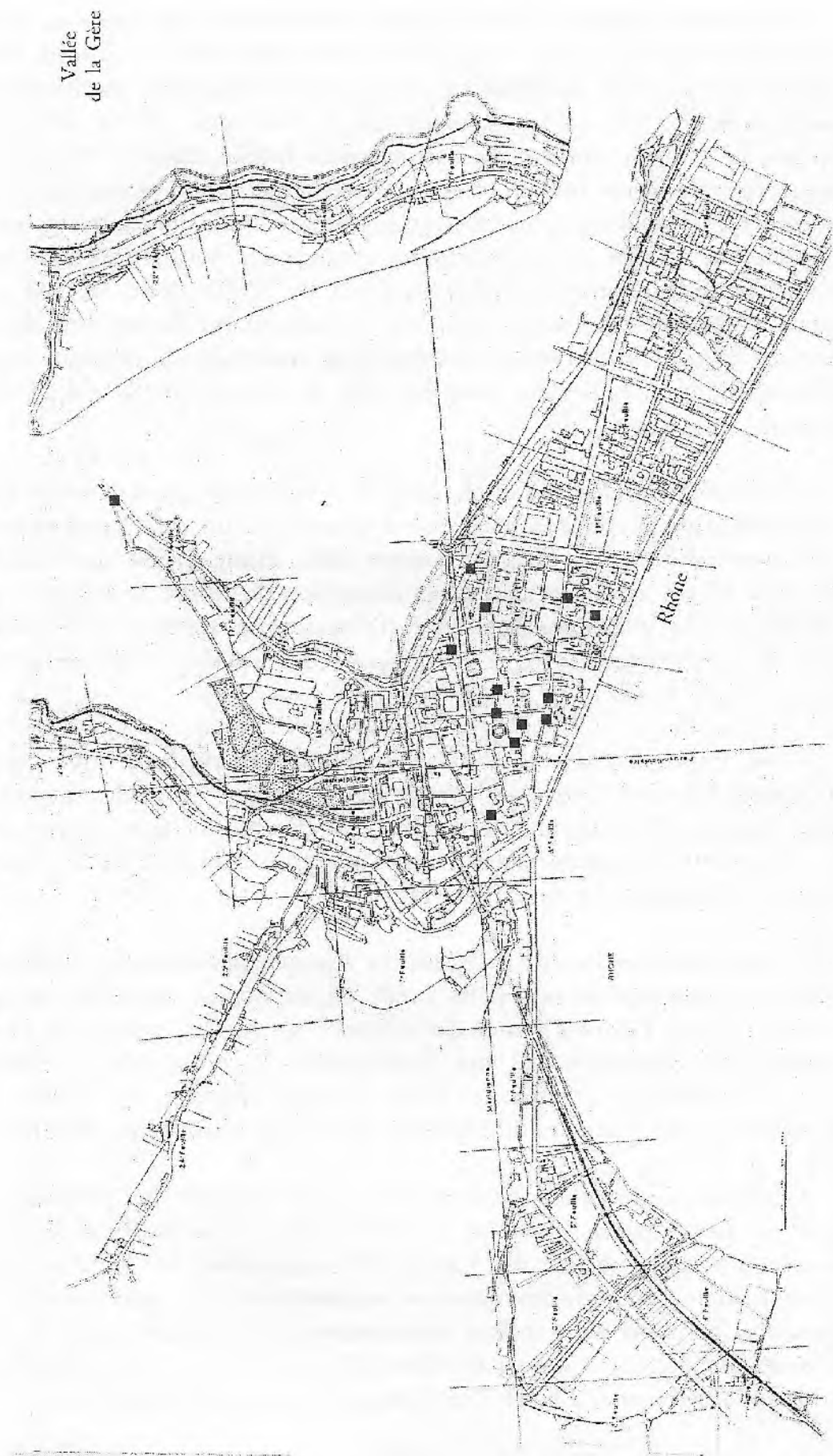
Cette impression de calme et de tradition, qui contraste avec l'activité industrielle devenue largement dominante au milieu du siècle, se prolonge avec l'examen d'une dernière catégorie, celle des propriétaires-rentiers, (carte n° 10) essentielle et emblématique de la bourgeoisie du XIX^e siècle, dont elle constitue quasiment la moitié de l'effectif.

La cartographie de cette catégorie ne manque pas d'intérêt. Comme on pouvait s'y attendre la périphérie rurale ou semi-rurale accueille un grand nombre de ces Viennois retirés des affaires : 44 sur les coteaux de Coupe-Jarret et des Tupinières, 22 aux Guillemottes, 25 à Estressin et Charavel, 9 à Charlemagne, 30 sur le Mont Arnaud (Massier, la Verge), une quinzaine sur les hauteurs de Pipet, St Marcel, St Benoît, Ste Blandine...

Cependant ce monde des rentiers est loin de se limiter aux propriétés paisibles de la campagne viennoise. Le centre ville est lui aussi peuplé de ces bourgeois retraités (8 rue des Clercs, 26 Grande-Rue, 15 rue Marchande, 8 rue Juiverie), et jusqu'aux quartiers industriels où l'on peut supposer que d'anciens fabricants ou d'anciens commerçants sont demeurés après la cessation de leur activité : 7 quai de Gère, 12 rue Cuvière, 3 rue Drapière, et 4 place de la Fûterie, 24 rue Pont-Evêque, 6 rue des Quatre-Vents...

Ainsi la mixité sociale semble-t-elle bien être la règle en ce milieu du XIX^e siècle où il n'y a pas encore véritablement de quartier ouvrier et de quartier

Carte n° 9 : Les avocats et avoués



This is a detailed historical map of the city of Lyon, France. The map shows the city's layout, including the Rhône river and the Saône river. The city is divided into several districts, and the map includes labels for 'Rhône', 'Saône', 'Lyon', and 'France'. It also features a scale bar and a north arrow.

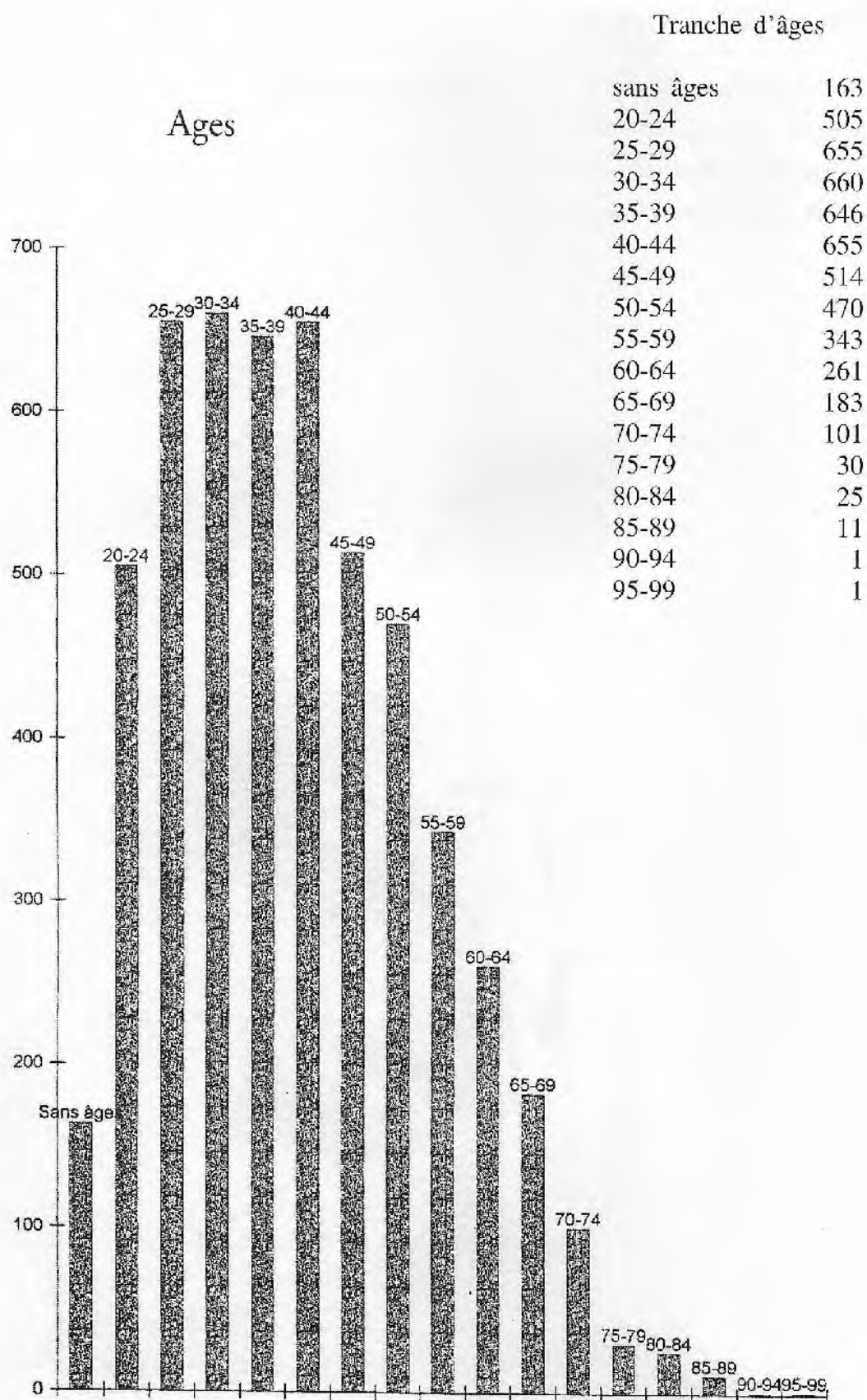
bourgeois. L'écrasante domination du travail industriel et artisanal, imposée en quelques décennies à une structure citadine très ancienne, n'a pas fait exploser le tissu urbain, mais s'y est au contraire insérée par tous les pores, transformant la ville sans la bouleverser. Aucun rapport avec les villes minières aux alignements monotones. C'est dans le vicilissement du bâti, le resserrement de l'espace et la surpopulation que s'installe ici la révolution industrielle, modifiant imperceptiblement sans l'annihiler un paysage urbain que l'Histoire continue de marquer et de cicatrifier.

4 - La répartition par âges

Une étude démographique nous aurait conduits nécessairement à rechercher d'autres sources que les listes électorales. Il n'était évidemment pas question pour nous de construire une pyramide des âges puisque ces listes ne nous livrent que la population masculine âgée d'au moins 21 ans. C'est d'ailleurs aussi pourquoi la première colonne de notre graphique n'est pas représentative : il aurait fallu commencer les tranches d'âge à 21 ans plutôt qu'à 20.

L'intérêt du graphique (graphique n°5) réside néanmoins dans la baisse très rapide de la courbe à partir de 45 ans, alors que de nos jours elle ne s'observe, beaucoup plus modérée d'ailleurs, qu'à partir de 55 ans. Ce n'est pas une surprise : les Viennois de 1849 meurent beaucoup plus jeunes que ceux d'aujourd'hui. 37 d'entre eux seulement dépassent les 80 ans.

Mais l'objectif de notre classement par âges était avant tout de compléter notre analyse sociale. Nous avons donc isolé les électeurs âgés de plus de 70 ans afin de vérifier si l'espérance de vie des Viennois était liée à leur condition sociale. Effectivement, le résultat est flagrant : la majorité des vieillards (plus de 51%) appartient aux catégories bourgeoises alors que celles-ci ne représentent que 16% de la population. Inversement, seulement 37% des hommes âgés font partie de la classe ouvrière, alors que celle-ci rassemble 64% des Viennois. Les catégories moyennes sont également sous-représentées dans le "troisième âge" (5,4% au lieu de 13% dans la société urbaine), ce qui semble confirmer leur proximité des catégories populaires. Le privilège de l'âge est donc bien un privilège de classe. Il est bien certain que les conditions de travail dans la draperie viennoise, aussi bien que dans la métallurgie ou la verrerie, et plus généralement les conditions de vie dans une cité que l'*Enquête industrielle* de 1848 nous décrit comme ce que nous appellerions aujourd'hui une ville du tiers-monde, ne favorisent pas la longévité.



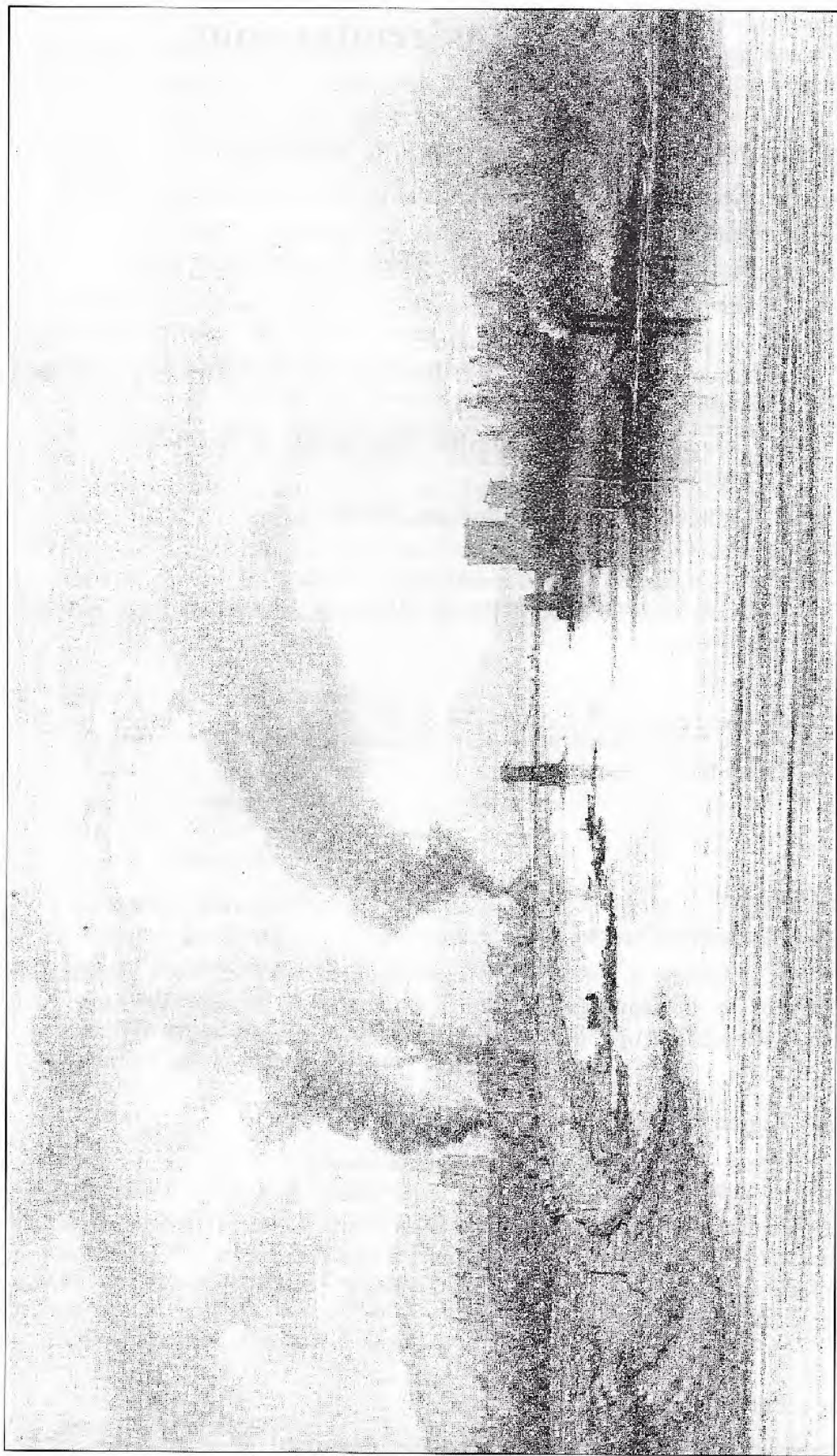
Graphique n° 5 : Répartition par tranche d'âges.

Les sources

- Enquête de 1848 sur le travail agricole et industriel
- Liste électorale de 1849
- Enquête industrielle de 1848
- Plan de Vienne (Reynaud)



Figure 1: Number of workers in various industries in 1848.



*Vienna vers 1860.
Gravure extraite du "2 album du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée".*

Les prochains rendez-vous

- Voyage prévu du 30 mars au 4 avril 2006 : la Normandie.

- jour 1 : Vienne, **Vaux le Vicomte** : visite guidée, arrivée le soir à Rouen.
- jour 2 : Visite **guidée de Rouen**, arrivée et logement à Caen.
- jour 3 : Visite **guidée de Caen**, visite du mémorial ou du musée, logement à Caen.
- jour 4 : **Les plages du débarquement** :
Arromanches Colleville puis Bayeux, visite de la tapisserie de la reine Mathilde, logement à Caen.
- jour 5 : Cabourg, Houlgate, Deauville, visite guidée de Honfleur, logement à Bourges.
- jour 6 : Visite de **Bourges** et retour sur Vienne.

Inscription avant le **15 janvier** (acompte de 200 euros : le voyage n'aura lieu que s'il y a 30 personnes).

Le prix : 750 euros.

Inscription auprès d'Annick Seguin, 04 74 85 27 89.

- Voyage en Croatie

1^{er} jour : Destination Zagreb

Transfert en autocar à l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry et envol à destination de **Zagreb** sur vol régulier, via Munich ou Francfort. Accueil par notre guide accompagnateur francophone. Installation à l'hôtel, dîner et nuit.

2^{ème} jour : Zagreb - Plitvice

Petit-déjeuner. Visite **guidée de la capitale croate** : les jardins du Zrinjevac, l'Opéra, le toit vernissé de Saint-Marc, le parlement, la porte de Pierre, la cathédrale Saint-Etienne... Entrée à l'**église Saint-Marc**. Entrée au Musée de la ville incluse. Cet établissement est installé dans l'ancien couvent des Clarisses construit au milieu du XVII^{ème} siècle. Déjeuner à Zagreb et route pour le parc de Plitvice. Dîner et nuit dans la région du parc.

3^{ème} jour : Plitvice - Zadar

Petit-déjeuner. Entrée au **parc de Plitvice** et découverte de ses cascades, ses lacs et ses paysages boisés. Site classé **patrimoine mondial de la nature**. Déjeuner à **Zadar**. Tour à tour romaine, byzantine, croate, vénitienne, napoléonienne et autrichienne, la cité garde de toutes ces époques des monuments remarquables. L'après-

midi, visite guidée de la ville où commence la Dalmatie : l'immense rotonde carolingienne de **Saint-Donat** du IX^{ème} siècle, le Trésor de la **cathédrale de Sveta Marija**, entrées incluses. Route pour **Sibenik**, fondée par des princes croates entre le IX^{ème} et le X^{ème} siècle, où l'empreinte de Venise est omniprésente, et visite guidée : entrée à la **cathédrale de Saint-Jacques**. Dîner et nuit dans la région de Sibenik.

4^{ème} jour : Parc de la Krka - Trogir - Split - Mostar

Petit-déjeuner et départ pour les chutes de la Krka, au nord de Sibenik. **Promenade près des chutes**, avant de se rendre à Trogir, véritable bijou du Moyen-Age : **promenade guidée. Visite de la cathédrale** dont le portail est un chef-d'œuvre de l'art roman dans sa plus grande pureté. Déjeuner entre Trogir et Split ; le cœur de la Dalmatie centrale, fondée il y a 1700 ans à l'intérieur de l'immense palais que fit construire l'empereur Dioclétien. Ce port de l'Adriatique, ville la plus peuplée de la côte, dévoile ses charmes le temps d'une visite guidée : les grandes portes romaines, la colonnade du péristyle, les immenses salles souterraines font de ce lieu un monument **classé par l'UNESCO dans le patrimoine mondial**. Entrées au **Palais de Dioclétien** et à la **cathédrale de Saint-Dujam**. Magnifique parcours le long de la splendide **Riviera de Makarska**.

5^{ème} jour : Mostar - Dubrovnik

Petit-déjeuner et **visite guidée** de la ville orientale avec son fameux pont, visite de la mosquée Mehmed Koski Pacha - entrée incluse - et promenade dans la rue Kujundziluk avec ses caractéristiques maisons d'artisans couvertes de lauze, son vieux pont. Départ pour **Dubrovnik** : la perle de l'Adriatique. Déjeuner, dîner et nuit à Dubrovnik.

L'après-midi, **visite guidée**, pour découvrir toutes les beautés de cette ville unique, haut-lieu de la culture croate, l'ancienne **Raguse** qui fut une puissante république, visite du **couvent des Franciscains** - entrée incluse - au célèbre cloître roman et de sa pharmacie datant de 1347, puis le vieux port, l'église Saint-Blaise, patron de la ville depuis le 10^{ème} siècle, le **palais des recteurs** - entrée incluse - qui abrite aujourd'hui le musée d'histoire de la ville.

6^{ème} jour : Korcula

Petit-déjeuner. Traversée aller/retour en bateau d'Orebic à Korcula, sans l'autocar. **Korcula**, véritable petite ville-musée avec ses maisons du XV^{ème} siècle, ses rues étroites et ses petites places ornées de beaux palais. Peuplée de marins, de pêcheurs, de tailleurs de pierres, de vignerons, elle a donné le jour, en 1254, au célèbre explorateur vénitien Marco-Polo. **Visite de la cathédrale Saint-Marc** et de la collection **d'icônes crétoises**. Déjeuner sur l'île et retour à l'hôtel, dîner et nuit.

7^{ème} jour : Montenegro

Petit-déjeuner. Entrée au **Montenegro**. Parcours le long des **Bouches du Kotor**, profond golfe s'avancant comme un fjord entre des montagnes abruptes. Arrêt photo à **Perast**, ancien village de marins faisant face à 2 îlots couronnés chacun

par une église. **Kotor**, ville historique aux remparts impressionnants. Visite de la **cathédrale romane Saint-Triphon**. Ascension spectaculaire par une route en lacets vers **Cetinje**, ancienne capitale royale que témoigne le passionnant **palais du Roi Nicolas** que l'on visite. Déjeuner. Descente vers le littoral. Détente dans la jolie vieille ville de **Budva**, principale station balnéaire du pays. Traversée en bac, entre les 2 bords du golfe de Kotor. Retour en Croatie, dîner et nuit.

8^{ème} jour : voyage retour

Petit-déjeuner, en fonction des horaires de vol, transfert à l'aéroport. Envol vers Lyon sur un vol spécial Michel Voyages, via Marseille. Retour à Vienne en autocar.

Prix : 1220 euros par personne.

Inscription auprès d'Annick Seguin

Formalités : passeport en cours de validité pour les ressortissants de nationalité française.

Conférences

Lieu : Amphithéâtre de l'Institut Robin
Cours Brillier - 38200 VIENNE
de 18 h 30 à 19 h 30

- **2^{ème} conférence - MERCREDI 14 DECEMBRE 2005**
«Nîmes Antiques, les grandes lignes de la topographie» par Marc Célié (Assistant scientifique et technique, INRAP, agence grand sud)
- **3^{ème} conférence - MERCREDI 11 JANVIER 2006**
«Le théâtre et l'odéon de Vienne» par Benoît Helly (Ingénieur d'étude, SRA Rhône-Alpes) Stéphanie Prost (Architecte-Archéologue, ALPARA)
- **4^{ème} conférence - MERCREDI 15 FEVRIER 2006**
«L'urbanisme et l'architecture monumentale d'Aix-en-Provence» par Nuria Nin, Archéologue municipale, Aix-en-Provence
- **5^{ème} conférence - MERCREDI 22 MARS 2006**
«Le cirque et le stade de Vienne» par Anne Le Bot-Helly (Conservatrice régionale de l'Archéologie, DRAC Rhône-Alpes) et Benoît Helly (Ingénieur d'étude, SRA Rhône-Alpes)
- **6^{ème} conférence - MERCREDI 5 AVRIL 2006**
«L'urbanisme et l'architecture monumentale d'Orange» par J.M. Mignon (Architecte, Service départemental de l'archéologie du Vaucluse)
- **7^{ème} conférence - MERCREDI 3 MAI 2006**
«Les monuments de Vienne à travers les textes et l'épigraphie» par Roger Lauxerois (Conservateur des Musées de Vienne)
- **8^{ème} conférence - MERCREDI 7 JUIN 2006**
«L'urbanisme et l'architecture monumentale d'Arles» par Marc Heijmans (chargé de recherche au CNRS)

Ces conférences sont organisées par la ville de Vienne, les musées de Vienne et les Amis de Vienne - **Entrée libre.**

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENTS
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

Code postal Ville

TARIF ABONNEMENT pour 2006 :

Abonnement normal 26 € ☐

Étudiants - Retraités 23 € ☐

Abonnement de soutien 35 € ☐

Tarif adhésion 5 € ☐

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "Amis de Vienne"
3-5, Rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoît HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne
et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOÏ - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique
du Rhône

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLARET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Claude DARPIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Aimé IMBERT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Gilbert ROCHE

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILIER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO,
Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions
émises.*

Directeur de la publication : A. HULLO - C.P.A.P. N° 0103 G 80240 - I.S.S.N. 1148-8514
Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012
Imp. Dauphinoise, Pont Evêque - Novembre 2005

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2005

N° 100, 2005, 1

| | |
|--|----|
| Roger LAUXEROIS/André HULLO - Bibliographie viennoise pour 2004 | 3 |
| François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2004 | 6 |
| Roger LAUXEROIS - Un chapiteau de la cathédrale Saint-Maurice à Vienne : arts libéraux ? ou signes célestes ? | 13 |
| Marc LABOURET - Les métaux de la cathédrale de Vienne | 19 |
| Jean-Yves ESTRE - La voyageuse au long cou | 23 |
| André HULLO - Antoine Jules Marie Ronjat | 27 |
| Les prochains rendez-vous | 31 |
| Bulletin d'abonnement et d'adhésion | 32 |

N° 100, 2005, 2

| | |
|---|-------|
| Jean-Claude FINAND - La garnison de Vienne | 3 |
| Recherche de documents - Première guerre mondiale | 28 |
| Les prochains rendez-vous | 30-31 |
| Bulletin d'abonnement et d'adhésion | 32 |

N° 100, 2005, 3

| | |
|--|----|
| Pierre CAVARD - Une famille de Vienne : les Denantes | 3 |
| Gilbert GIBARD - Destins croisés de la famille Gibard et du 9 ^e régiment de Spahis algériens | 9 |
| R. et G. BISI - Extraits des carnets de guerre d'Henry Gourdan | 17 |
| Abbé REURE - "Une bienheureuse" viennoise : Philippe de Chantemilan | 23 |
| Henri FRUTON - Images de la débâcle de 1940 à Vienne | 27 |
| Les prochains rendez-vous | 30 |
| Conférences | 31 |
| Bulletin d'abonnement et d'adhésion | 32 |

N° 100, 2005, 4

| | |
|---|----|
| Marc JOLIVET, Philippe MARET - La société viennoise en 1849 | 3 |
| Les prochains rendez-vous | 28 |
| Conférences | 31 |
| Bulletin d'abonnement et d'adhésion | 32 |



Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère
des villes de Vienne, Villette-de-Vienne
et Sainte-Colombe

